

Devant l'affection de son aïeule, le jeune marin se reprochait toutes ses négligences, et d'une voix qui tremblait :

—Grand'mère, dit-il, vous le savez bien, je vous aime de toute mon âme.

—Oui, répliqua-t-elle, je le sais bien.

Et levant ses yeux clairs sur son petit-fils :

—Eh bien, fit-elle, puisque tu m'exprimes si gentiment ta tendresse, puisque tu me dis cette parole si douce : " Je vous aime ! laissez-moi te raconter un rêve que j'ai fait avec ton grand-père... Tu as déjà bien voyagé, mon cher Gaston. Quel est le point du globe que tu n'aies pas visité ? Ta passion des voyages n'est-elle pas satisfaite ?... Et parfois, lorsque tu réfléchissais durant les heures de quart, ne sentais-tu pas ton cœur vide se gonfler sans raison ? Quand tu quittais tes bruyants amis, sans autres souvenirs que celui des cartes marquées, de la fumée des cigares envolée, ne te disais-tu pas qu'il y a d'autres joies en ce monde que ces réunions éphémères et frivoles ? Quand, aux jours d'humeur sombre... qui n'a ses heures de mélancolie?... oui, quand, aux jours d'humeur sombre, tu restais là, dans la solitude de ta cabine, ne rêvais-tu pas d'une femme au doux visage, dont le dévouement serait sans limite, qui serait toujours prête à recevoir tes secrets, dont le sourire serait le reflet de tes joies, dont les yeux se mouilleraient devant tes larmes, dont les élanx répondraient à tes élanx ? Enfin, Gaston, pour me résumer en un seul mot, l'idée du mariage ne s'est-elle jamais glissée dans ton esprit ?

Crois-moi, il est bon de pouvoir aimer sans être en guerre avec sa confiance, d'aimer avec toute l'ardeur et la dignité de son âme, de trouver sous l'œil de Dieu, tout à la fois le charme et la paix. Et, le mariage, c'est cela, Dieu l'a béni.

Mme de Trémur s'était animée en parlant ainsi : Elle s'arrêta devant le visage altéré du marquis.

—Grand'mère, dit-il, vous avez deviné mes pensées les plus secrètes. Oui, j'ai rêvé bien souvent l'amour, le respect, le dévouement mutuel.

L'aïeule regarda son petit-fils d'un regard radieux, et souriant avec finesse :

—Alors je puis achever le récit de notre rêve. Nous voudrions que ce nid que tu veux bâtir, tu le bâtisses au Roscoat... Le pays est beau. Regarde.

De la main elle montrait le parc ombreux, les jardins fleuris, les falaises embaumées, et la mer, la grande mer, qui battait son plein sur le sable du rivage.

—Où pourrais-tu trouver mieux, Gaston ? ou rencontrerais-tu des amis plus fidèles que ceux dont nous sommes entourés ?... Et là-bas, là-bas, sur ce yacht qui se balance en suivant le flot, je sais un cœur ardent...
Gaston se redressa vivement : puis, interrompant la marquise :

—Eh quoi ! grand'mère, vous songeriez à me donner pour compagne miss Margaret, cette Écossaise fantasque, qui dissipe sa vie comme une prodigue, qui n'aime que les excursions à grand bruit de grelots, le tumulte des fêtes, le fracas des courses ? Aujourd'hui elle est à Nice, demain à Londres, bientôt à Naples : puis en Irlande, en Algérie. Que sais-je ? Rien dans cette cervelle d'oiseau. Elle médite avec son couturier. Elle parie aux courses. Elle pomponne son bichon.

—Tu es sévère pour Margaret, continua gravement Mme de Trémur. Ne la juge pas si vite, Gaston. Je l'étudie attentivement depuis son arrivée à Saint-Michel, et j'ai bien observé, bien noté les moindres nuances de cette nature exaltée, j'en conviens, mais attrayante et sincère. Tête légère, mais âme généreuse, toujours prête au dévouement, tou-

jours prête au repentir... Ton grand-père aimerait à mettre dans la tienne la main de miss Mac-Bayle, parce que cette petite main contient une fortune princière ; mais moi, Gaston, sans me laisser toucher par cette considération toute secondaire, à mon sens, je te dis cependant : Mets ta confiance en cette charmante Écossaise, elle est vraiment bonne.

La marquise observait son petit-fils, étonnée de sa froideur. Il n'avait rien vu des charmes de Margaret ; mais comme un juge sévère il avait noté tous les caprices de la folle enfant.

—Oui, je le reconnais, reprit Mme de Trémur, miss Mac-Bayle est loin d'être parfaite. En l'adulant, son père lui a donné une volonté impérieuse. Pauvre petite ! Il manque toujours quelque chose à qui n'eut pas une mère près de son berceau...
—Une mère ! une sainte comme vous, interrompit le jeune enseigne.

Mme de Trémur serra tendrement la main de son petit-fils, et continua :

—Lord Mac-Bayle a cru remplir tous ses devoirs en entourant sa fille d'un luxe princier ; mais au milieu de cette richesse le cœur de Margaret est resté pauvre, bien pauvre. Elle n'a personne à aimer. Son père, ce pêcheur flegmatique, ne s'inquiète guère de sa fille ; il n'a qu'une idée fixe : la capture du saumon... Mistress Morridge est une nullité. Et crois-moi, Gaston, c'est le vide de l'esprit, c'est l'indigence du cœur qui éveillent les caprices. Du jour où Margaret sera tendrement aimée, elle changera... Que je façonnerais volontiers cette riche nature !

Ils étaient arrivés à la lisière du parc. Des pins maritimes se dégageaient une odeur saine et fraîche. Au dessus des branches, le ciel apparaissait très haut, très profond ; un ciel bleu pâle, lacté de légers nuages.

Gaston les regardait d'un air distrait ; son secret était sur ses lèvres ; puis soudain, presque bas :

—Grand'mère ! dit-il, j'aime, j'aime profondément, et tout ce qui n'est pas mon rêve me paraît sans charme.

Alors d'un seul trait, il raconta la soirée du *Jean-Bart*, son retour à la villa des Myrtes, son amère déception, ses vaines démarches, et sa violente émotion en entendant de nouveau prononcer le nom de Germaine.

Mme de Trémur, très-émue, très-surprise écoutait grave et recueillie.

—Comment répliqua-t-elle, lorsque le récit fut terminé, comment, toi que je croyais si réservé, si sérieux, tu as laissé grandir en toi un sentiment profond et peut-être déraisonnable ! Imprudent ! Tu as donné ton cœur à une jeune fille entrevue un soir... Mais connais-tu à fond sa famille, sa position ? M. de Guérande est un joueur, dis-tu ; mais le jeu a ses hasards. On croit monter au sommet, et l'on descend à l'abîme.

Gaston dissimulait, avec peine, une larme sous sa paupière ; ses mains tremblaient légèrement, et, d'une voix ardente :

—Et que m'importe M. de Guérande et ses folies ?... Elles sont passées... Il n'est plus. Mais je sais que sa fille est charmante, je sais qu'elle est angélique, je sais... Ah ! grand-mère, grand-mère, je l'aime... je l'aime de toute la force de mon âme, et depuis si longtemps !

Devant cette exaltation, le regard de la marquise se fit inquiet.

—Mon pauvre enfant, dit-elle, je regrette ton enthousiasme. Ton grand-père eût beaucoup désiré l'alliance des Mac-Bayle. Il éprouvera une cruelle déception. Je ne sais même comment nous lui ferons renoncer à ses projets.

Mme de Trémur connaissait le caractère impérieux de M. Richebrae. Le heurter de

front, c'était se heurter au granit d'une forteresse. Tenter de le prendre par la douceur, c'était lui faire affimer la volonté indomptable l'orgueilleux, qui croit décrocher en cédant.

—Grand'mère, reprit, l'officier de marine d'une voix suppliante, je suis si malheureux loin de Mlle de Guérande ! Vous serez mon alliée, n'est-ce pas ? Vous aimerez Germaine comme vous eussiez aimé miss Mac-Bayle ?

Doucement l'aïeule posa ses lèvres sur le front de Gaston : puis :

—Si ton choix est vraiment noble, mon cher fils, si Mlle de Guérande est telle que tu l'as dépeinte, je t'affectionne trop pour contrarier ton inclination. Promets-moi cependant, avant de prendre une résolution définitive, d'étudier encore miss Mac-Bayle. Pauvre Margaret ! Elle éprouvera une amère déception ; car j'ai compris à certains indices que son cœur si altier s'est ému en ta présence. Tu en trouverais facilement le chemin.

Tu feras durement expier à cette jeune fille ses toilettes excentriques, ses enfantillages, ses caprices... Enfin...
Ils se séparèrent. Mme de Trémur regagna le manoir et le marquis, tout rêveur resta sous les pins, où Marc le rejoignit bientôt.

Par l'intermédiaire de miss Mac-Bayle, il allait enfin retrouver Germaine. Son aïeule ne s'opposerait pas à la réalisation de son rêve. Il était heureux. Il lui semblait que l'horizon s'élargissait encore, et que sa poitrine respirait avec plus de force le grand air qui lui venait du rivage, en passant sur les dunes.

CHAPITRE IV

Le marquis de Trémur allait atteindre le rivage et se disposait à gagner le *White-Swan*, lorsque sur la grève il aperçut miss Margaret. Elle tirait à l'arbalète avec deux nobles cousins, ardemment épris de ses millions et arrivés d'Écosse depuis la veille.

Acceptant l'hospitalité de lord Mac-Bayle, ils avaient élu domicile sur le yacht. L'un d'eux, sir Arthur Mac-Burys, avait le buste court, les épaules carrées, la poitrine large, les cheveux d'un blond Titien et la joue vermillonnée du Nemrod qui, après ses chasses, n'est pas ennemi d'un inoffensif verre de *claret*.

Son chien était un des plus beaux d'Écosse, et il pensait avec raison que les bank-notes de sa cousine aideraient à l'agrandir encore.

L'autre cousin de miss Mac-Bayle, sir Philippe Lyndall, ancien et brillant élève d'Oxford, tournait assez agréablement une élégie à la Moore, ou une ode à la Byron. Il jouait du hautbois ; et, de plus, étant pâle, très pâle excessivement pâle, il comptait sur sa tête penchée et sur son regard plein de mélancolie pour émouvoir le cœur de l'héritière.

Il va sans dire que les deux baronnets étaient rivaux, et que loin de miss Mac-Bayle, ils se regardaient comme se regardent deux limiers qui s'acharnent à une même proie.

En attendant le succès, on tirait à l'arbalète, sous la garde de mistress Morridge, qui, abritée d'un épais voile bleu et à l'ombre d'un rocher, pleurait sur un *Magazine*.

Plus loin, lord Mac-Bayle agitait gravement la bouche artificielle de sa ligne dans le ruisseau de la grève.

L'arrivée de Gaston vint interrompre ces diverses occupations.

En ce moment, le buste légèrement cambré, Margaret tenait des deux mains une arbalète à crosse damasquinée. Dans cette attitude de Diane chasseresse, elle regardait sa flèche enfoncée en plein but ; et devant cette preuve d'adresse, les baronnets applaudissaient à outrance. Mais dès qu'elle aperçut Gaston, miss Mac-Bayle jeta vivement son arme sur